

Jeudi 04 avril 2024

Revue

C3 HEBDO

N°

113

N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti



@c3_editions

c3editionshaiti

C3 Editions



Disponible sur
Google play

Table des matières

Édito

Les mots (maux) de tout le monde

4

Chronique

Des écoles et des livres

5

DJAMINA PAS D'ARMES AUX ENFANTS !

8

Capsule hebdomadaire

Elles n'y sont pour rien...!

11

Bon à savoir

Comment produire de la dopamine
tous les jours, selon un expert en longévité

13

Ceux qui font notre fierté

Miguel Romain à la recherche d'une porte de sortie

15

M pèdi batay la!

17

Flash littéraire

19

Nous sommes comme dans une course folle pour atteindre l'affreux. Une course vers le pire. Nous creusons encore comme si l'abîme devenait notre idéal de peuple. Visiblement, nos mœurs ont été basement infiltrées au point de trouver une explication à l'inexplicable.

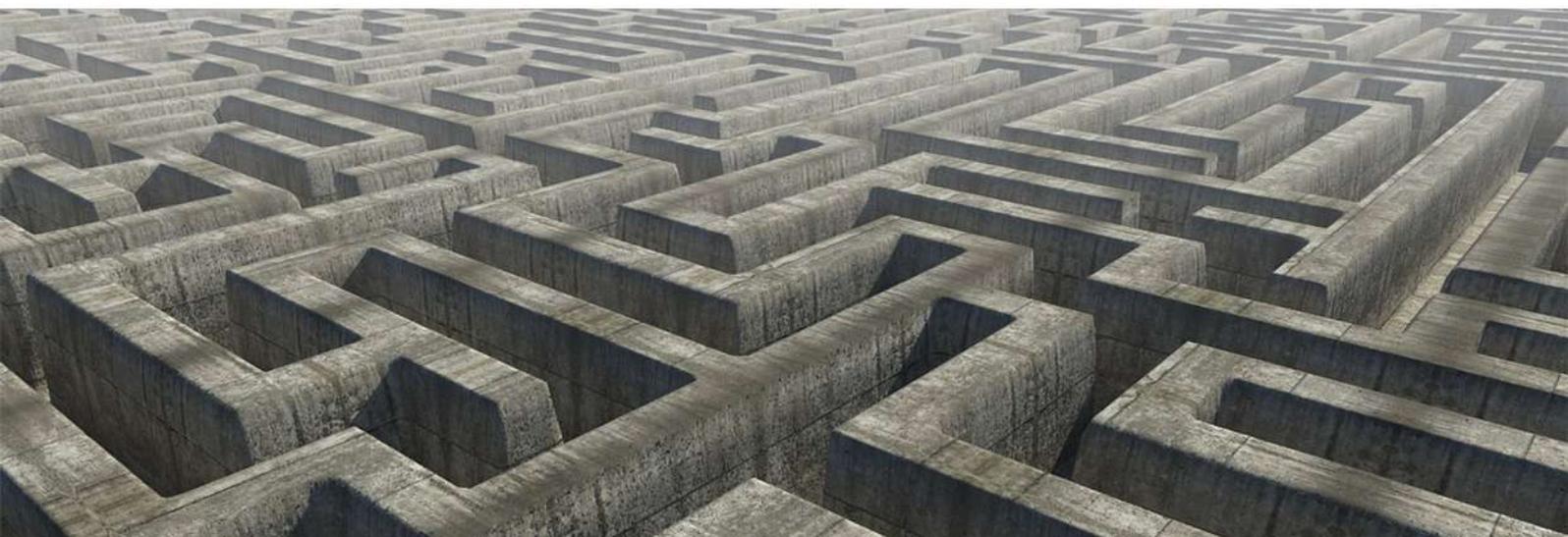
Fils et filles de la Nation, changeons de cap !

Le 113^e numéro de C3 Hebdo se veut une véritable plaidoirie tant notre revue invite par son contenu à prendre conscience pour stopper cette spirale de violence.

Vous y trouverez :

- Un Édito signé Samuel Mésène titré *Les mots (maux) de tout le monde* traduisant l'indignation légitime de tous ceux et celles qui dénoncent l'horreur.
- Une chronique de Marc Exavier qui encourage la promotion et la disponibilité des livres jeunesse.
- Un nouvel épisode de la série « Djamina » dénonçant l'instrumentalisation des enfants.
- Une capsule de Pierre Manigat Jr intitulée *Elles n'y sont pour rien* pointant du doigt l'influence malsaine de certaines puissances occidentales.

Chers lecteurs et lectrices, bonne lecture !



Les mots (maux) de tout le monde

Certains se désolent que la nouvelle génération d'écrivains haïtiens ait encore à décrire les mêmes maux que leurs aînés, il y a une ou deux décennies, se sont donné la peine de peindre.

L'indignation est légitime : elle traduit un ras-le-bol, celui d'une génération pour laquelle « être haïtien, c'est naître dans le sang, grandir dans le sang — ou souvent ne pas avoir le temps de grandir — et finir dans une flaque de sang ». C'est en fait Jean d'Amérique, l'un des plus brillants jeunes auteurs haïtiens, qui a écrit ces mots dans une tribune publiée en 2021 dans un quotidien français.

C'est que, justement, si les problèmes humains changent de forme d'une époque à l'autre, ils ne changent pas de nature néanmoins : hier comme aujourd'hui, ici et là, les vies sont jalonnées de joies et de peines ; les gens sont victimes d'injustices et de violences, y font face, triomphent ou bien y succombent.

On aura beau reprocher à nos auteurs « les mêmes colères, les mêmes foutus thèmes »¹, mais qu'est-ce que faire littérature, si ce n'est décrire comme personne les maux de tout le monde — ou mieux encore, écrire les mots de tout le monde comme personne ? À défaut d'être original, un écrivain se doit d'être authentique. En fait, on n'en est pas un sans cela.

Samuel Mésène

¹ Youssoupha, *À force de le dire*, 2009.



Chronique

Des écoles et des livres

Les livres de jeunesse à l'école

Depuis quelques années, je participe activement, le 2 avril, à la célébration de la Journée internationale du livre pour enfants, en animant des programmes, soit dans des écoles ou des bibliothèques, soit dans l'un des deux centres culturels de C3 Éditions : Le Centre culturel l'Amaranthe aux Gonaïves et la Salle Michel Soukar à Delmas. Malheureusement, je suis contraint, pour les raisons que vous savez déjà, de faire l'impasse sur ces activités, pour cette année.

C'est en 1967 que l'Union internationale pour les livres de jeunesse (International Board on Books for Young People), sous le parrainage de l'UNESCO, a lancé la Journée internationale du livre pour enfants le 2 avril, en mémoire de la naissance du conteur danois

Hans Christian Andersen né à Ostende, dans le Royaume de Danemark, le 2 avril 1805. L'auteur de « La petite sirène », « Le vilain petit canard », « Les habits neufs de l'Empereur » et plein d'autres récits, compte parmi les écrivains les plus lus à travers le monde, notamment par les jeunes.

La Journée internationale du livre pour enfants (International Children Books Day) a pour but de « promouvoir l'alphabétisation, d'inspirer l'amour de la lecture et d'attirer l'attention sur les livres pour enfants ».

Aujourd'hui, le livre pour la jeunesse est un créneau florissant qui représente environ 15 % du chiffre d'affaires des maisons d'édition dans certains pays comme la France, le Canada et, probablement, les États-Unis. Partout dans le monde, on se soucie de faire lire les enfants en mettant à leur disposition des livres appropriés à leur niveau et leurs centres d'intérêt. En France, le ministère de l'Éducation nationale propose, prescrit même, des livres à lire de la maternelle jusqu'à la Terminale. Ainsi la littérature de jeunesse trouve-t-elle sa place et un vrai marché dans les « écoles ». Il est fondamental qu'à côté du manuel de lecture le jeune élève prolonge et consolide ses apprentissages dans des livres de loisir et/ou de découverte qui lui insuffleront le plaisir de lire et l'amour de la lecture.

Dans la présentation du livre de Renée Léon « La littérature de jeunesse à l'école » (Hachette Éducation, 1994), nous lisons :

« La littérature de jeunesse se révèle une matière exigeante dont la mission est de plaire à tous sans ennuyer ni choquer personne : aux créateurs qui réalisent les livres, aux parents qui les achètent, aux enfants qui les lisent... et aux enseignants qui les utilisent.

Car enfin, tout au long de ces voyages en terre étrangère, dans la science ou dans la nature, de lieux magiques ou disparus en mondes inconnus ou intersidéraux, l'enfant piloté par l'enseignant rit, échange, accroît son expérience et en ramène un trésor rare : le plaisir et la maîtrise de la lecture. »

On reconnaît partout l'importance de la littérature jeunesse dans le développement intellectuel et affectif des enfants. Cependant, en Haïti, au milieu d'une littérature foisonnante et brillante, les livres pour enfants occupent encore une place réduite. La revue « Legs et littérature » dans un numéro (6) consacré, en juillet 2015, à la littérature de jeunesse a recensé en Haïti un nombre assez faible de titres et d'auteurs dans ce créneau. Je n'ai pas la revue sous les yeux, mais dans un article publié en mai 2014 par Wébert Charles, l'un des principaux animateurs de la revue, je peux lire :

« La dixième édition (sic) de la Foire annuelle "Livres en folie" (sans doute la plus grande foire du livre du pays, voire de la Caraïbe) avait reçu 129 auteurs en signature qui ont signé plus de 165 titres. Dans cette floraison de livres, l'on peut facilement constater qu'il n'y a eu que cinq livres jeunesse (contes, BD, etc.). Ce qui ne fait pas plus de 3 %. Nous sommes d'accord que la place réservée à cette littérature est donc très restreinte. »

Nous devons toutefois relativiser les données de ce constat de Wébert Charles, car à l'époque où il écrivit cet article, il se tenait chaque année une foire du livre jeunesse environ un mois avant « Livres en folie ». C'est là qu'on trouvait la plupart des titres pour enfants publiés par les éditeurs haïtiens et aussi à compte d'auteur. Mais là non plus, on ne pouvait parler d'abondance.

Existe-t-il ou a-t-il existé en Haïti une politique ou du moins un plan étatique pour promouvoir et enrichir la littérature de jeunesse ? Non, si l'on en croit Wébert Charles :

« Les institutions publiques, comme la Direction nationale du livre, par exemple, ne font pas de la littérature jeunesse leur priorité. Malgré l'acharnement de la DNL à partager le livre, à donner le goût de la lecture aux jeunes et aux moins jeunes, la réflexion autour de la littérature jeunesse est quasiment inexistante. »

En ce qui concerne le ministère de l'Éducation nationale, je ne sais pas s'il existe dans ses programmes et ses directives des indications pour introduire et utiliser adéquatement la littérature de jeunesse dans les niveaux préscolaire et fondamental. Si oui, il est important de les faire connaître et de les renforcer.

Définitivement, nous avons besoin de plus d'écoles et de plus de livres dans les écoles.

Bati lekòl toupatou.

Mete liv nan lekòl yo.

Marc Exavier



Tous les mercredis, C3 Éditions propose

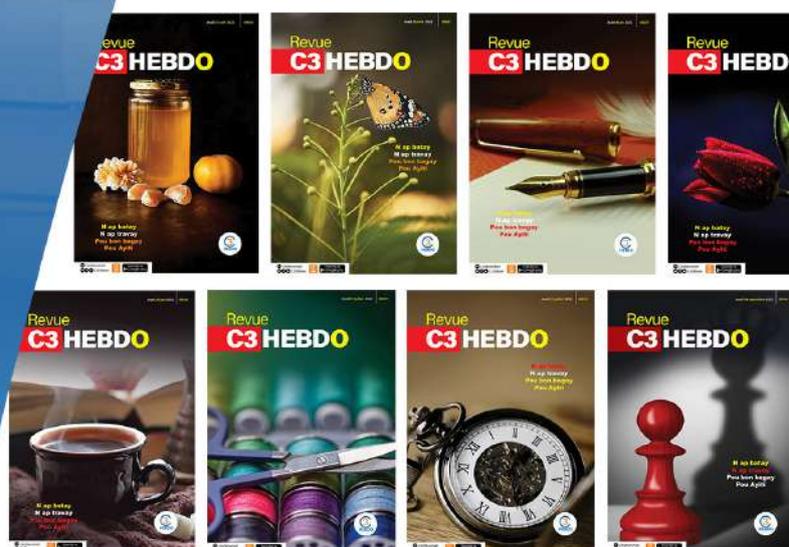
à ses fidèles lecteurs un aperçu de ses
publications et de ses **activités**.

Retrouvez tous les
numéros de **C3 Hebdo** sur
www.c3editions.com



2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



DJAMINA

PAS D'ARMES AUX ENFANTS !



La jeep a roulé, ses feux éteints, jusqu'à s'arrêter près de la place publique du village. Djamina, avec sa caméra, photographie la plaque d'immatriculation du véhicule. Une plaque d'immatriculation officielle ! Cinq enfants attendent. Un homme en costume cravate ouvre la portière et descend.

— J'ai des armes et des munitions pour chacun de vous, annonce-t-il.

Mais il n'a pas le temps d'en dire plus. Anélus, le policier, surgit de l'obscurité et le met en joue avec son pistolet.

— Un directeur général d'un ministère qui distribue des armes à des enfants ! Tu es pris, assassin !

Le policier lui passe les menottes. L'homme hurle.

— Vous êtes fous. Vous ne savez pas ce que vous faites. J'ai de grands patrons. Des Blancs. Des politiciens puissants.

Djamina s'approche des enfants.

— Merci, mes amis. Sans vous on n'aurait pas mis la main au collet de ce malandrin.

— C'est un crime que de donner des armes aux enfants, dit un petit garçon de huit ans.

— Il faudrait le donner à manger aux caïmans du lac, propose un autre garçon.

— Qu'on le pend, suggère une petite fille.

— Bwa kale ! Bwa kale ! hurle un autre garçon.

L'homme venu distribuer les armes se jette à genoux devant Anélus le policier et Djamina.

— Pitié ! Ne me faites pas de mal... Ne me tuez pas. J'ai une famille.

Djamina est en colère. Elle saisit l'homme par le cou.

— Sais-tu combien de familles vous avez endeuillées avec vos armes ? Assassin !

— Pitié, dit encore l'homme.

— Nous ne voulons plus des voyous, des assassins comme vous dans notre pays. Bientôt les Blancs auront du mal à trouver des gens comme vous, car nous allons tous vous éliminer.

Djamina est terrible en ce moment.

— Vous avez même brûlé une bibliothèque ! Un hôpital !

— Les caïmans ont faim, hurle un enfant.

Les enfants répètent en chœur.

— Les caïmans ! Les caïmans !

— On s'en va, les enfants, ordonne Djamina. Anélus saura quoi faire de lui,

Le policier force le directeur général à se lever et le pousse devant lui.

— Marche... Les caïmans t'attendent...

— Djamina ! Tu ne peux laisser faire cela, hurle-t-il... Pitié.

Djamina et les enfants qui sont loin ne cachent pas leur tristesse.

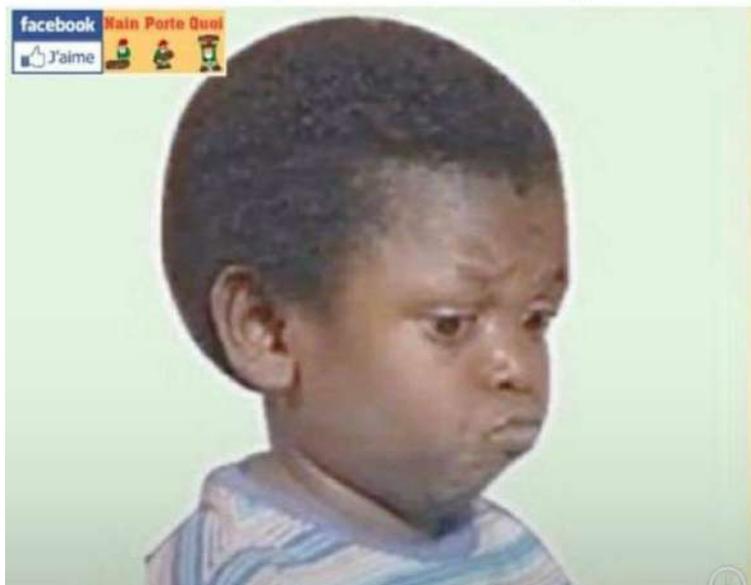
— Aussi lâches qu'ils sont bêtes et méchants, dit notre héroïne. Il n'y a ni lac ni caïmans dans la région. Mais il aura la frousse de sa vie, le salaud !

Gary Victor

La blague

**Quand je casse une assiette
Ma mère (en criant) : Finis de tout
casser, tu vas manger par terre.**

**Quand mère casse une assiette.
Elle : Les assiettes de maintenant ne
sont même plus de bonne qualité.**



Elles n'y sont pour rien...!



Faut-il condamner les Grandes puissances de l'Occident chrétien pour ce qu'elles représentent ou s'avèrent être, dans l'évolution constante des relations internationales, diplomatiques ? De la féodalité à la colonisation, au capitalisme, à la mondialisation, à la globalisation... ? Certains pourraient parler de mal congénital, péché originel, d'autres, de suite logique dans la vision, la mentalité, les objectifs et intérêts, peut-être les plus malicieux, de *pitit tig se tig*. En fait, l'histoire politico-économique de ces pays riches, dits développés repose, essentiellement, sur les guerres successives pour la conquête de territoires, le pillage, la flibuste, le trafic humain, l'exploitation abusive des ressources d'autres continents ou pays... En clair, la richesse léguée aux générations successives est grevée de l'hypothèque du sang, de l'inhumanité, de la criminalité... À dire que l'on n'apprend pas au singe à faire la grimace, au tigre, voire, au tigrion, la « tigritude ». L'instinct est plus sûr chez ces Nations-là que la raison humaine, la vision à visage humain, transmise dans l'Évangile chrétien, religieux, démocratique, des droits universels de « l'Homme blanc ». Il reste — dans leur conscience, leur gêne — des tisons rougeoyants, comme des traits dominants, soufflés par la furie-folie de rester impérialistes, suprématistes, racistes... Elles n'y sont donc pour rien ; hantées par le passé, l'histoire, sans pouvoir inventer d'autres voies et moyens pour asseoir la richesse, la domination.

Par contre, elles y sont pour quelque chose, les Nations qui ont vécu la colonisation et choisissent la colonisation de leur conscience, à elles ; d'être des peuplades d'oubliés, de laquais au service de la néocolonisation, de la mondialisation-globalisation. Sans chercher, un jour ou l'autre, à redresser la tête, à inventer les voies et moyens de conquérir leur dignité, indépendance, liberté, souveraineté ! Dans ce cas, il reviendrait aux bourreaux, prédateurs, de leur propre gré, de cesser d'être. Pour les beaux yeux de leurs victimes, proies ! Il y a des Nations qui peuvent être confortables dans la prostitution-dépendance pour des plats de lentilles, sans que soit meurtrie leur âme. Mais il est et sera indignant qu'Haïti, tenant compte de son Histoire, s'avilisse, éternellement, dans la vassalisation, la tutelle en ne posant jamais, pour la régler, l'épineuse question séculaire de sa prise en

charge, de sa gouvernance effective et réelle, en conformité avec l'idéal originel et original de sa création.

Y aurait-il des territoires à conquérir, à dominer, des ressources sur lesquelles faire mainmise ou main basse, des peuples dont il faut exploiter, à souhait, la force de travail pour rasseoir une hégémonie décadente, faire fructifier des richesses indues... ? Il y a très longtemps que les Grandes puissances de l'Occident chrétien, dans leurs divergences et contradictions, ont trouvé accord sur le mâle dominant de la troupe, un tigron qui a hérité de tous les traits dominants du patrimoine génétique des félins ! Il n'y a pas bien longtemps que certains pays d'Afrique cherchent à trouver les voies et moyens d'expérimenter une forme de relations internationales, diplomatiques, profitables à leur développement, émancipation, épanouissement ! Comment ont-ils pu ? En faisant un retour sur eux-mêmes, une prise de conscience de leur force, de leur faiblesse, une prise effective de leur destin en main propre, au propre comme au figuré !

Pierre Manigat Junior

3 EDITIONS
12 ANS

*N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti.*

Disponible



Malsmy-Mary Fleurant **Smith Augustin**

en version **EPUB** \$ 9 USD
en version **BROCHÉE** \$ 40 USD

sur **amazon**

Prix : 5000 gdes

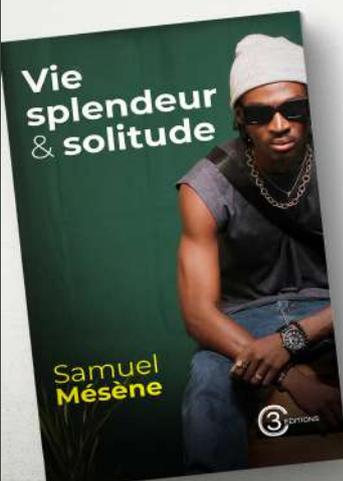
Adresse: 31, Delmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

Available on Google play

3 EDITIONS
12 ANS

*N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti.*

Bientôt




Samuel Mésène

Paul Constant, jeune intello au charme irrésistible, meurt étrangement. Contre toute attente, deux femmes qui l'ont connu intimement se rencontrent dans un bar et se proposent de revenir sur le drame. Si le but fut évidemment de comprendre les causes de la mort du jeune homme, l'échange a dû passer en revue les causes de sa vie : ses amours inachevées et son « rêve haïtien ».

Prix : 1000 gdes

Adresse: 31, Delmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

Available on Google play



Bon à savoir

Comment produire de la dopamine tous les jours, selon un expert en longévité

selon le Dr **Olivier Courtin-Clarins**, directeur général du groupe **Clarins** et expert du bien vieillir. Dans son livre *Devine mon âge si tu peux* (éditions Marabout), différents spécialistes de la longévité épluchent toutes les choses que nous pouvons faire (et qui ne sont pas génétiquement déterminées) pour vieillir mieux et moins vite.

- **La règle simple pour générer de la dopamine**

L'une des astuces d'**Olivier Courtin-Clarins** pour cultiver cet optimisme (« Être optimiste, ça se travaille tous les jours », dit-il) est de « s'offrir des moments de plaisir trois fois par jour ». Il s'agit de choses simples qui contribuent grandement au bien-être : cuisiner, tenir un journal, faire un câlin de 30 secondes, prendre un bain, boire un café sans rien faire d'autre (en solitaire ou en pratiquant le *fika*, la coutume suédoise qui consiste à s'arrêter pour prendre un café en compagnie de ses proches). Ou encore danser « trois minutes sur votre chanson préférée ». Cette recommandation s'appuie sur la méthode partagée par **Florence Servan-Schreiber** dans son livre *3 kifs par jour* (éditions Marabout).

- **Cultiver l'optimisme (et sécréter des hormones de bien-être)**

Catherine Testa, fondatrice de L'Optimisme, explique : « Toutes les études s'accordent à dire que 30 à 50 % des traits de personnalité sont biologiquement déterminés. Cela signifie que 50 à 70 % de ces traits peuvent être acquis et travaillés tout au long de notre vie. » Même si l'environnement et les personnes qui nous entourent ont une influence, « nous pouvons aussi prendre des mesures pour être optimistes ». C'est là que les gestes et les habitudes qui stimulent les hormones du bien-être entrent en jeu.

« Quand on me demande s'il y a une recette du bonheur, j'ai l'habitude de dire que pour être heureux, il faut être optimiste et puiser dans ses propres ressources », explique **Olivier Courtin-Clarins**. Car, oui, il est tout à fait possible de stimuler ces hormones. L'expert évoque l'ocytocine (liée aux sentiments de sécurité et de confiance dans les relations sociales), la sérotonine (davantage liée aux émotions et à l'humeur), les endorphines (qui provoquent des sentiments d'euphorie et préviennent le stress et la douleur) et la dopamine. Cette dernière « est responsable des sentiments de motivation et de récompense.

- **Le rire est le meilleur des remèdes**

Lorsqu'il s'agit de déterminer les trois stimulants quotidiens pour activer notre bien-être, il y en a un qui ne manque jamais à l'appel : le rire. Il a été prouvé que le rire, qu'il soit naturel ou volontaire, génère de la dopamine. La psychologue **Lourdes Ramón**, de la clinique **Palasiet**, explique : « L'insula, qui est l'une des parties du cerveau les plus impliquées dans l'identité, est activée quand on voit quelqu'un sourire ou qu'on sourit soi-même. On connaît le pouvoir que le sourire a sur nous, car le cerveau consacre un grand nombre de neurones au visage. Le sourire entraîne une augmentation des endorphines, des neuropeptides, de la dopamine et de la sérotonine. Ces hormones, lorsqu'elles agissent ensemble, sont capables de réduire le stress, d'abaisser le rythme cardiaque, d'augmenter la productivité et de réduire l'anxiété. »

Ana Morales

Source : <https://www.vogue.fr/article/generer-dopamine-quotidien-expert-longevite>



Ceux qui font notre fierté

Miguel Romain à la recherche
d'une porte de sortie

Miguel Romain, dit Mingolove, est un poète qui écrit pour « montrer la porte de sortie aux ombres fouteuses de la nuit ».

Dans son livre « Aveux des lampes » (C3 Éditions), son poème questionne le monde, l'être, le temps. Quel est ce sentiment d'absence qui nous étreint ? Comment faire face au vide ?

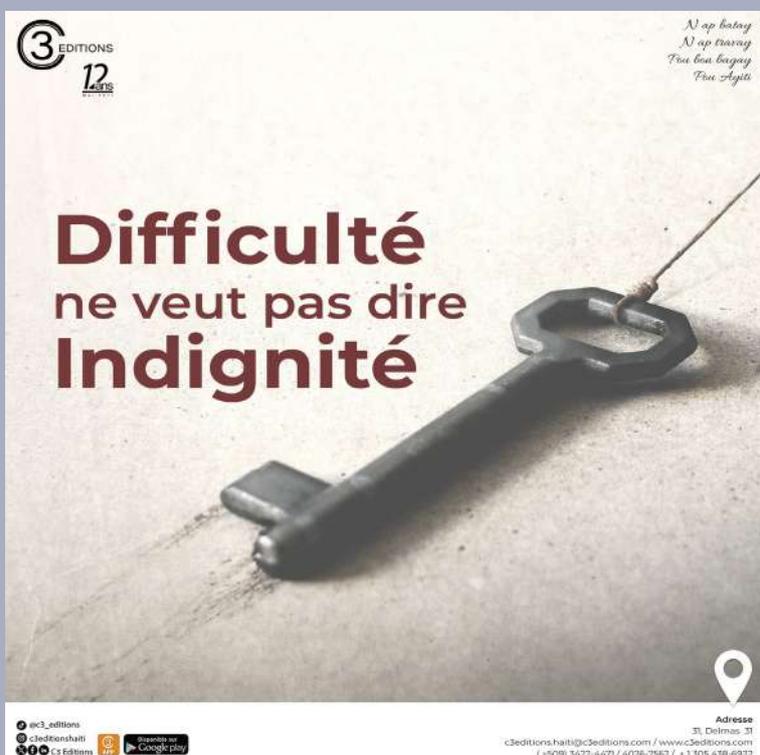
La poésie de Mingolove capte pour sa crudité, ses images délicates. C'est aussi une vraie espérance. Espérance de vivre, d'aimer l'autre. Espérance de laisser la rumeur du poème résonner en nous. On lit sa poésie, on ressort avec un regard étrange sur nos aveux.

Dans ce poème, il y a cette blessure ouverte, il y a cette mer sur une page bleu de nuages et d'ivresse. Il y a des aveux. Des rêves, des solitudes, le corps féminin. Il y a la fragilité de cette rencontre inattendue. Tout se fait poème. D'ailleurs le livre nous montre que toute la vie est un long poème silencieux. La vie est une fenêtre ouverte sur une poésie. Son poème répond d'un cheminement personnel et existentiel, dans la souffrance d'un manque à être, d'une absence du monde, d'une recherche de sens parmi les ombres. C'est aussi une quête de l'universel.

[...] Originaire de la ville des Gonaïves, Miguel Romain nous a fait une grande promesse avec son premier livre. Son amour pour la poésie remonte à son enfance aux Gonaïves. La poésie est pour lui un moyen de « colorer l'âge de la pluie ». C'est un poète qui aime écrire « selon l'humeur des jours anonymes ».

Marc Sony Ricot

Source : <https://lenouvelliste.com/article/243221/miguel-romain-a-la-recherche-dune-porte-de-sortie>





M pèdi batay la !

Biblio Deschapelles

Dans les méandres de l'agonie, le cri déchirant de Chedlet Guilloux retentit tel un écho funèbre : *M pèdi batay lan*. Une lamentation poignante qui fait éclater en sanglot même les cœurs les plus endurcis. Tel un coup de tonnerre dans un ciel serein, la nouvelle de son décès a plongé le monde culturel haïtien dans une profonde consternation, ce samedi 30 mars 2024. De surcroît, ce philosophe, comédien, militant et professeur se dressait fièrement contre l'État prédateur, refusant de courber l'échine pour un plat de lentilles. Il luttait héroïquement contre les inégalités qui affligent notre société, cherchant à éveiller les consciences endormies et à ériger une société où fleurissent l'espoir et la dignité. Pour atteindre cet idéal, ce martyr a offert sa vie en holocauste, portant sur ses épaules l'espoir de tout un peuple.

La lutte acharnée de ce guerrier intrépide était un appel à l'action, nous rappelant la nécessité de transformer notre réalité. D'ailleurs, dans le théâtre de la vie sociale haïtienne,

il était le metteur en scène d'une pièce tragique, où les opprimés s'insurgeaient contre les oppresseurs, où les masques tombaient et où la révolution triomphait tel un volcan en éruption. Son regard perçant scrutait avec ferveur les rouages du statu quo, dénonçant l'oppression et les injustices avec une satire cinglante. Ce titan a pu braver la cruauté de cet État terroriste lorsqu'il a été victime de la barbarie policière le 23 février 2015. Malgré cette épreuve tragique, ce leader incorruptible n'a jamais intégré ce système de pillage, restant fidèle à la lutte populaire.

À travers ses pièces théâtrales, ses slams enflammés et ses prises de positions politiques, cet esprit rebelle a attaqué avec une rigueur sans égale cet État épistémophobe. Au fait, Chedlet Guilloux était un intellectuel engagé, un patriote indomptable, une âme intègre et un militant dévoué. Il incarnait, en effet, les esprits d'Anténor Firmin, de Jacques Roumain et de Jacques Stéphen Alexis. Malheureusement, dans les dédales tumultueux de notre époque où la violence règne en maîtresse, nous sommes devenus affligés, cherchant désespérément une échappatoire à cette situation chaotique. Et c'est ici même que résonne la voix de l'immortel Chedlet Guilloux, nous rappelant la cause pour laquelle il a combattu jusqu'à son dernier souffle.

Que les larmes coulent, que les lamentations s'élèvent, car le monde a perdu une lumière éblouissante. Ses anciens collègues de l'UEH, ses anciens étudiants de l'UPAG et tout le système éducatif pleurent la disparition de ce guide spirituel qui transcendait les limites de l'existence humaine. D'ailleurs, trois soirées d'hommage sont prévues en l'honneur de cette légende. Les deux premières auront lieu respectivement aux Gonaïves, sur la cour de l'UPAG, et à Deschappelles, dans la bibliothèque communautaire, ce vendredi 5 avril 2024. La dernière sera organisée, le lendemain, en France.

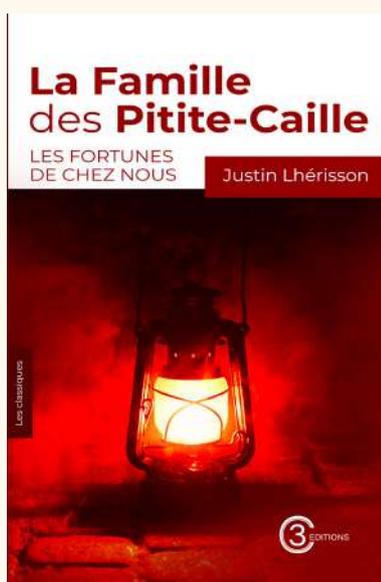
Puissions-nous, à travers nos actions, continuer à incarner les valeurs que ce fougueux révolutionnaire a défendues avec tant de ferveur !

Alex Saint Vistal



Flash littéraire

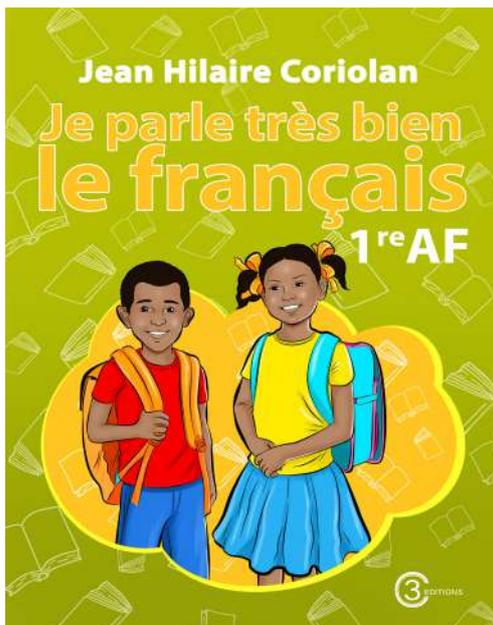
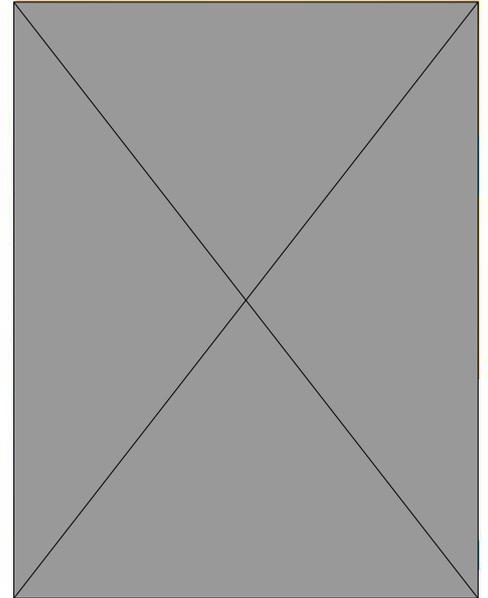
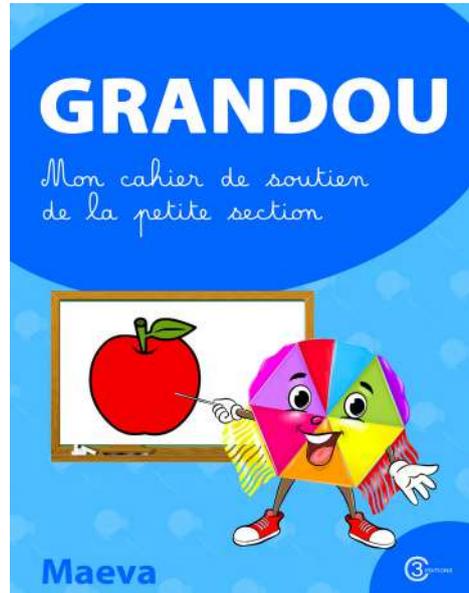
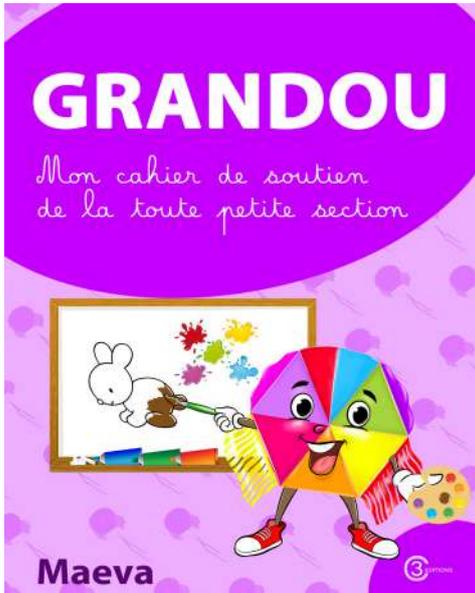
La famille des Pitite-Caille



[...] Le premier qui porta ce nom était un *nègre-congo*. Arrivé en bas âge à Saint-Domingue, il fut acheté dans un lot de vigoureux *bossales* par un riche colon de la Plaine du Cul-de-Sac, dont il devint le domestique préféré. La femme de ce grand planteur n'avait pas d'enfant. Etonnée de l'intelligence naturelle de son esclave, elle l'entoura de soins affectueux, sans tenir aucun compte des absurdes convenances coloniales. Et, chose étonnante à cette époque où systématiquement l'on faisait la nuit dans l'esprit et l'âme des infortunés Africains, elle lui apprit à lire et à écrire. Quand elle allait en visite, ou quand elle descendait en ville, elle l'avait toujours pour compagnon ; elle prenait plaisir à le montrer à ses amies comme un échantillon de nègre de prix. Elle ne l'eût pas cédé pour dix mille livres.

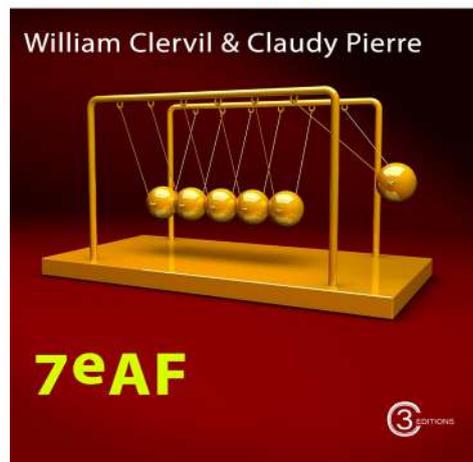
Manuels scolaires 2024-2025

Nouveautés



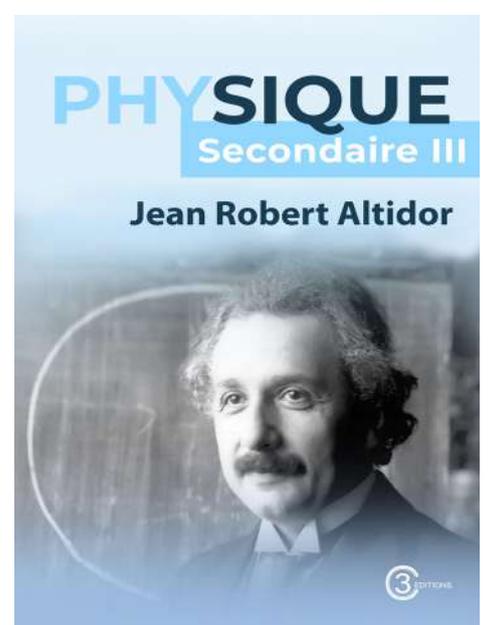
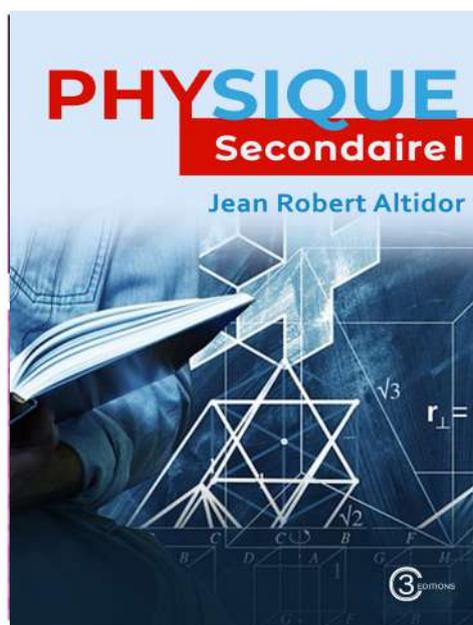
Mon manuel de sciences physiques

William Clervil & Claudy Pierre



Mon manuel de sciences physiques

William Clervil & Claudy Pierre





DISPONIBLE

La Famille des Pitite-Caille

LES FORTUNES
DE CHEZ NOUS

Justin Lhérisson



3 EDITIONS

Zoune chez sa ninnaine

LES FORTUNES
DE CHEZ NOUS

Justin Lhérisson



3 EDITIONS



LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉCOLE PRIMAIRE

et ses différentes fonctions

MARY PEACOCK DOUGLAS



3 EDITIONS

L'île du bout des rêves



Louis-Philippe
Dalembert

3 EDITIONS

Adresse

31, Delmas 31

c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com / (+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922